

# Le récit de vie numérique : un outil pour l'alpha ?

Le récit de vie est une méthode déjà bien ancrée dans les pratiques d'alphabétisation populaire. Son adaptation à l'environnement informatique permet à des personnes souvent exclues de la culture numérique d'exister aussi sur le Web, sur les réseaux sociaux et/ou d'expérimenter des usages inédits des TIC. En se basant sur les comptes rendus de deux expériences pionnières dans des groupes d'alphabétisation bruxellois, il n'est pas malavisé de prédire un bel avenir au récit de vie numérique comme outil d'inclusion numérique en alphabétisation.

Par Louise CULOT

Un récit de vie numérique<sup>1</sup> est une narration visuelle et contée, produite sur un support numérique et combinant des images fixes (photographies, illustrations) et une voix off. Au terme d'ateliers consacrés à la préparation et à la réalisation du récit, l'auteur produit une vidéo de 1 à 3 minutes adaptée à la diffusion en ligne ou à la projection en public. Eventuellement, cette production lui donnera l'occasion de se présenter à différents publics à différentes occasions de sa vie sociale ou familiale<sup>2</sup>. Le parti pris d'un atelier de récit de vie numérique tel qu'il est appliqué en situation de formation et de recherche est de mettre en valeur des groupes ou des communautés invisibles dans l'offre médiatique classique ou dont la parole est le plus souvent transmise par l'intermédiaire de spécialistes ou d'intervenants qui « parlent pour eux ». Deux centres d'alphabétisation bruxellois ont expérimenté le dispositif avec des groupes d'apprenants. Cet article tente d'analyser son intérêt politique et pédagogique pour l'inclusion numérique et la construction des savoirs de base en alphabétisation, en croisant certains apports théoriques avec les propos des formateurs et les paroles rapportées des participants.

## Le récit de vie numérique, des Amériques à l'Europe

Le *digital story telling* comme pratique éducative et culturelle émerge en Californie dans les années 90. A l'époque, l'Internet commence à pénétrer dans les foyers mais personne ne voit venir la révolution culturelle qu'induiront les médias sociaux et les technologies mobiles contemporaines. Des groupes d'artistes et de pédagogues opposés à l'élitisme du milieu des arts et des médias voient néanmoins dans le caractère subversif et émancipateur des nouvelles technologies, à condition d'en promouvoir un certain usage, l'opportunité d'amorcer un mouvement de démocratie culturelle. En 1994, Joe Lambert et Dana Atcher<sup>3</sup> développent l'idée d'un atelier formant des

1 Récit de vie numérique, *digital story telling*, histoire digitale, etc. Les appellations varient mais le dispositif et l'objet numérique auquel il aboutit restent pratiquement les mêmes.

2 Karoline TRUCHON, *Le Digital Story Telling. Pratique de visibilisation et de reconnaissance, méthode et posture de recherche*, in *Anthropologies et Société*, vol 40, n°1, 2016, p.130.

3 L'artiste autobiographique Dana ATCHER et le producteur de théâtre Joe LAMBERT fondent, en 1994, le San Francisco Digital Media Center qui deviendra plus tard le « Story Center » dont tout le travail de formation et d'animation est basé sur le *digital story telling*. Ils sont souvent cités comme les fondateurs de l'outil.

novices à produire une courte vidéo dont ils sont les héros. Le but est de faire passer les participants du statut de consommateurs à celui de producteurs de médias.



Joe Lambert, fondateur du *digital story telling*, project Markus workshop - Licence CC 1.0

A partir des années 2000, cette pratique de *digital story telling* est progressivement adoptée par les milieux associatifs comme outil d'empowerment<sup>4</sup>, pour inciter la prise de pouvoir par la prise de parole, dans les milieux éducatifs pour favoriser des apprentissages combinant compétences linguistiques, numériques, artistiques et approche critique d'une thématique sociale, et dans la recherche académique comme processus de recherche participatif. Dans ce dernier cas, le chercheur quitte la posture dominante de la méthode d'observation classique. Ceux qui étaient les sujets de l'étude deviennent en quelque sorte des experts d'eux-mêmes dans un processus de coconstruction du savoir qui les concerne<sup>5</sup>.

En Belgique, le récit de vie numérique émerge progressivement des milieux socioculturels soucieux de s'engager dans l'inclusion digitale. Depuis une

---

<sup>4</sup> Je fais ici référence à la conception radicale de l'empowerment comme « *processus sociopolitique articulant l'acquisition d'une conscience de soi, d'une estime de soi, d'une conscience critique et le développement des capacités individuelles avec l'engagement, la mobilisation et l'action collective* » selon la typologie proposée par Marie-Hélène BACQUÉ et Carole BIEWENER, citées par Sylvie-Anne GOFFINET dans l'article « L'empowerment, un concept à s'approprier en alpha? » paru dans le *Journal de l'alpha* n°210 consacré à la participation. En ligne : [www.lire-et-ecrire.be/IMG/pdf/l\\_empowerment\\_un\\_concept\\_a\\_s\\_approprier\\_en\\_alpha.pdf](http://www.lire-et-ecrire.be/IMG/pdf/l_empowerment_un_concept_a_s_approprier_en_alpha.pdf)

<sup>5</sup> Karoline TRUCHON, op cit., p. 131.

dizaine d'années, l'asbl Maks<sup>6</sup> met en place des ateliers de *digital story telling* pour donner l'occasion de s'exprimer à des groupes peu visibles dans les médias, qu'ils soient porteurs d'identité culturelle minoritaire ou de parcours de vie singuliers, comme les personnes incarcérées ou les personnes sans papiers. Sensibilisée à cet outil par une ONG active au Brésil et au Guatemala, l'asbl Les Equipes populaires propose à son tour des ateliers qu'elles nomment histoires digitales<sup>7</sup>. Les visées sont multiples : réduction de la fracture numérique, émancipation sociale, éducation aux médias, pour en citer les principales<sup>8</sup>.

Entre novembre 2018 et février 2019, Eduardo Costanza<sup>9</sup> conduit une expérience de *digital story telling* avec des apprenants du Centre alpha de Molenbeek dans le cadre d'un stage. Le groupe est globalement débutant<sup>10</sup>. Il est assisté par Jamila Zeamari, la formatrice du groupe. En partenariat avec l'asbl Les Equipes Populaires, une autre expérience est menée en 2018 à Bruxelles, au Centre alpha de Saint-Gilles de Lire et Ecrire<sup>11</sup>. Ici, l'atelier s'adresse à un groupe d'apprenants capables de lire un texte court. La formatrice, Patricia Fernandez, consacre une partie de son travail aux apprentissages des TIC depuis treize ans.

## Le dispositif et sa mise en pratique dans deux groupes d'alpha

Le récit de vie numérique se pratique généralement en groupe et est facilité par un animateur. Dans son livre *Cookbook for Digital Stories*, Joe Lambert

6 Voir : <https://maksvzw.org/fr/>

7 Pour plus d'informations sur les ateliers d'histoire digitale de l'asbl Les Equipes populaires, voir : [www.histoires-digitales.be/index.php/toutes-les-histoires/](http://www.histoires-digitales.be/index.php/toutes-les-histoires/)

8 Voir : Laurence DELPERDANGE, *Les Histoires digitales. L'utilisation créative des nouvelles technologies de l'information et de la communication en éducation permanente, porteuse d'émancipation sociale?*, in *Points de Repères*, n°45, décembre 2015, pp. 7-14.

9 Eduardo COSTANZA, ancien travailleur de l'asbl Maks et désormais formateur au Collectif Alpha, avait déjà mené une expérience analogue avec un groupe du Collectif Alpha en 2017 mais c'est surtout de son expérience avec le groupe de Lire et Ecrire dont il témoigne pour cet article.

10 Selon le test de positionnement de Lire et Ecrire : niveau 1 en lecture/écriture et niveau oral 2 à 4.

11 Les Equipes populaires est une association d'Education ([www.equipes.populaires.be](http://www.equipes.populaires.be)).

Voir : Joe LAMBERT, *Digital Storytelling Cookbook : Capturing lives, Creating Community*, 4<sup>ème</sup> éd., Routledge, 2012. En ligne : [www.storycenter.org/inventory/digital-storytelling-cookbook](http://www.storycenter.org/inventory/digital-storytelling-cookbook)

formalise un dispositif en 7 étapes à réaliser sur quelques jours de travail consécutifs durant lesquels les participants vont :

- 1 choisir une problématique,
- 2 débattre du thème choisi en groupe,
- 3 imaginer un scénario,
- 4 écrire un texte qui sera enregistré à haute voix,
- 5 sélectionner les images (photos prises sur son smartphone, images téléchargées sur Internet, dessins, collages, plasticine, etc.),
- 6 éditer une vidéo en montant les images, le son, les titres et une bande-son éventuelle,
- 7 visionner les vidéos de chaque participant en groupe.

Ces différentes étapes ont été adaptées dans le cadre des ateliers menés à Molenbeek et à Saint-Gilles, en fonction des groupes et des conditions de formation. De part et d'autre, les séances se sont étalées sur une période de trois mois à raison d'environ 70 heures au total. A ce propos, la formatrice du groupe de Molenbeek, Jamila Zeamari, confie qu'elle ne recommencerait pas l'expérience avec un groupe d'apprenants débutants dans une formation de 7 heures par semaine. Pour elle, certaines étapes ont mobilisé trop d'investissement et de temps, au détriment d'autres projets d'apprentissage : *« Il aurait été possible d'intégrer cette activité à une formation de débutants, mais sur un laps de temps beaucoup plus long afin de ne pas occuper toutes les plages de formation. Certains apprenants ont eu l'impression que les apprentissages de base qu'ils étaient venus chercher n'étaient pas suffisamment travaillés, cela a créé des frictions au sein du groupe. »* A Saint-Gilles, les heures TIC de la formation (3 heures sur 12,5 heures par semaine) ont été consacrées à ce projet pendant trois mois. Lorsque certaines compétences spécifiques étaient nécessaires ou demandaient plus de temps de préparation, elles étaient travaillées à d'autres moments de la formation. *« Toutes les étapes ont été expliquées à l'avance pour que les apprenants ne soient pas surpris ou perdus et la grille d'autoévaluation en toile d'araignée a été remplie au fur et à mesure pour qu'ils prennent conscience des compétences travaillées. »*

Généralement, les sujets des récits de vie numériques sont extraits de la vie des personnes qui les réalisent et/ou abordent des thématiques préétablies

en fonction du contexte dans lequel est prévu l'atelier (action sociale, éducation et formation, recherche,...). Les apprenants du groupe de Molenbeek ont choisi leur sujet lors d'un cercle d'histoires à partir d'un photolangage. « *Avec l'aide des uns et des autres, chacun a développé son histoire sur une thématique personnelle en choisissant deux images qui évoquaient quelque chose. Leurs deux récits oraux étaient enregistrés, puis, je les retranscrivais et leur faisais entendre afin qu'ils sélectionnent ce qui leur semblait le plus juste* », explique Eduardo Costanza. « *Le groupe a également travaillé sur une vidéo commune dont la thématique 'on veut devenir lecteur' a été décidée ensemble. Ils ont alors tous contribué au texte avec une phrase répondant à la question : comment vous voyez-vous quand vous saurez lire et écrire ?* » Pour le groupe de Saint-Gilles, il avait été préalablement décidé de travailler sur le parcours professionnel, les droits du travail et des travailleurs. Tous les apprenants ont développé leur récit à partir de cette thématique après avoir lu l'article 23 de la Déclaration universelle des droits de l'homme et discuté ensemble de la problématique<sup>12</sup>.



*« Je voulais me marier en 2006. Mais la commune n'a pas accepté. Je suis partie me marier au Maroc mais ils ont refusé. J'ai fait appel à la justice, cela a duré de 2007 à 2013 ».*  
Extrait tiré du récit de vie numérique d'Aïcha, « Mariage refusé ».

---

<sup>12</sup> L'article 23 stipule que 1. Toute personne a droit au travail, au libre choix de son travail, à des conditions équitables et satisfaisantes de travail et à la protection contre le chômage. 2. Tous ont droit, sans aucune discrimination, à un salaire égal pour un travail égal. 3. Quiconque travaille a droit à une rémunération équitable et satisfaisante lui assurant ainsi qu'à sa famille une existence conforme à la dignité humaine et complétée, s'il y a lieu, par tous autres moyens de protection sociale. 4. Toute personne a le droit de fonder avec d'autres des syndicats et de s'affilier à des syndicats pour la défense de ses intérêts.

## Le récit de vie en alphabétisation populaire

L'expression de soi en groupe dans une perspective d'émancipation est le socle commun de toutes les démarches basées sur l'approche biographique en pédagogie et en méthodologie de la recherche. Raconter son histoire en présence d'autrui est envisagé comme une manière de dire « J'existe »<sup>13</sup>. Dès les années 80, des chercheurs et pédagogues comme Gaston Pineau appliquent la méthode du récit de vie en formation d'adultes; Danielle Desmarais en fait une démarche d'alphabétisation populaire<sup>14</sup>. L'idée que chaque être humain a une histoire à raconter et que le processus de narration à la première personne implique un engagement réflexif de l'auteur sur sa propre vie et son identité, tout en générant un effet cathartique, n'est en rien une nouveauté de l'ère numérique. Le récit de vie, en transformant le sujet en acteur, en faisant du narrateur à la fois celui qui dit et celui dont il est question, permet de « *relire sa vie en quittant le soi pour se replacer dans le monde* »<sup>15</sup>. Dans un *Journal de l'alpha* consacré aux récits de vie, Catherine Stercq, citant Danielle Desmarais, écrit : « *Ce n'est pas le récit en lui-même, mais le travail de réflexion sur celui-ci qui permet de développer sa capacité critique et plus précisément d'écouter, de comprendre, d'analyser et de faire des choix. La réflexivité aide à développer une volonté d'agir, à prendre distance avec son passé, et à travers la collectivisation de cette réflexion, de donner du sens à ses actes.* »<sup>16</sup> Les apprenants du groupe du Centre alpha de Saint-Gilles ont, dans cet esprit, cherché à mettre en lumière certains événements de leur parcours professionnel pour enrichir la compréhension qu'ils en avaient jusqu'alors. « *Beaucoup d'entre eux ont pu revenir sur des injustices dont ils avaient été victimes durant leur parcours professionnel, en prendre davantage conscience, partager leurs histoires personnelles et communes* », rapporte Patricia Fernandez. « *J'ai travaillé dans mon pays, j'ai des compétences et des qualités, mais ici, c'est injuste: on ne veut pas reconnaître mon expérience. Je dois recommencer à zéro et me former pour réaliser mon rêve* », confie une

---

13 Karoline TRUCHON, *op.cit.*, p. 129.

14 Danielle DESMARAIS, *L'alphabétisation en question*, Les éditions Quebecor, 2003, p. 194.

15 Catherine STERCQ, *Réfléchir la vie*, in *Journal de l'alpha*, n°166, Novembre 2008, p. 5.

16 *Ibid.*, p. 7.

apprenante lors des débats préparatoires. *« Pourquoi il est difficile de trouver un emploi en Belgique? Parce qu'on me propose trop souvent des emplois non déclarés, ou alors il faut savoir écrire et parler français correctement pour avoir un travail même si ça ne me semble pas utile, et je suis souvent mal payée »*, témoigne une autre apprenante.



*« J'aimerais que les gens aient tous un meilleur salaire afin de vivre un peu mieux pour pas finir le mois avec les crédits, un pot de sardine ou une boîte de lait. »*  
 Extrait tiré du récit de vie numérique de Mekki, *« Ce n'est pas juste »*.

La particularité du récit de vie numérique tient à la nature du support. Ici, les participants sont jugés capables de créer une trame à partir de fragments de leur vie, d'en gérer la transposition en texte, en images, en sons et en objet numérique. Le processus peut non seulement permettre de rompre avec une certaine méfiance vis-à-vis des technologies mais il renvoie également à des enjeux liés aux différents degrés de la fracture numérique<sup>17</sup> en encourageant les participants à développer des compétences liées à une utilisation créative et critique des TIC. *« Les recherches sur Internet vont nous servir dans notre vie de tous les jours. J'ai appris ce qu'étaient des images et de la musique libres de droit, je ne le savais pas. Je suis fière d'avoir aidé d'autres apprenants à réaliser le montage vidéo de leur histoire »*, témoigne une apprenante du groupe de Saint-Gilles. Pour Patricia Fernandez, les différentes étapes permettent une articulation intéressante de moments de travail individuel et collectif pas toujours évidente dans le cadre d'apprentissages numériques. *« Chacun avance à son rythme, en fonction de ses besoins, étape par étape. »*

---

<sup>17</sup> Dans la littérature, la fracture numérique est présentée comme un phénomène d'exclusion à plusieurs degrés, les deux premiers étant liés à l'accès aux TIC et à l'usage différencié des TIC.



*La disposition de la salle informatique<sup>18</sup> est très importante pour permettre à tous de s'entraider, d'intervenir chez l'un ou l'autre au besoin. »*

## Quels apprentissages ?

En marge du processus de transformation du participant en sujet-acteur-producteur d'objet numérique, l'atelier permet-il aux participants d'exercer et/ou d'acquérir des savoirs linguistiques et informatiques ? *« C'est un projet qui peut susciter des débats d'idées intéressants, autant qu'un travail d'écriture et de lecture. Dans le cadre d'un groupe de débutants, le travail oral peut être très intéressant mais il faut avoir un temps de formation assez long, cela doit être négocié avec le groupe »*, conseille Jamila Zeamari. Quoique le montage final n'inclue pas toujours du texte, un récit numérique implique toujours un processus d'écriture à la première personne. L'auteur rédige un texte qui servira de base à la trame narrative et sera enregistré pour être intégré au montage. Le texte précède le choix des images, celles-ci seront cherchées et sélectionnées en adéquation avec le texte et les différents moments clés qui jalonneront le récit. L'étape de l'enregistrement du texte à voix haute peut être une expérience inédite pour les participants. Certains évoquent le trac devant l'enregistreur et après, à l'écoute de leur propre voix. C'était la première fois qu'ils s'entendaient parler.

Les apprentissages informatiques varient en fonction de l'équipement utilisé, ordinateur ou tablette. Mais, globalement, tous les participants sont amenés à créer une arborescence de dossiers pour enregistrer des fichiers d'images et de sons, à rédiger un texte dans un logiciel de traitement de texte, à faire des recherches d'images et de sons libres de droit, à prendre des photos et à les importer, à monter leurs images dans un programme d'édition vidéo. *« A la fin de l'activité, tous les apprenants, même les plus réticents à l'usage des TIC, ont apporté une clé USB pour enregistrer les projets des uns et des autres. Ils étaient contents du résultat, même si pendant la formation, cela n'avait pas*

---

<sup>18</sup> Les postes de travail en salle d'ordinateurs sont par défaut souvent placés l'un à côté de l'autre, devant un mur, alors qu'en les disposant en vis-à-vis au milieu de la table, la collaboration entre participants est facilitée.

*été facile*», rapporte Jamila Zeamari. L'inclusion de quelques éléments musicaux, de textes incrustés, de titres et de bruitage donne à l'auteur une liberté d'expérimentation et de création inédite dans l'usage que les participants ont habituellement des TIC.



« J'écrirai un livre sur mes parcours d'apprentissage » - Extrait tiré du récit de vie numérique du groupe « On veut devenir lecteur »

## Conditions et équipements nécessaires

Les participants ont dû composer avec la tension entre pudeur et expression libre de soi, classique de toutes les pratiques de récit de vie. Cette tension peut être atténuée en créant un climat de confiance et en rappelant, à chaque nouvelle séance, les valeurs essentielles de discrétion, de respect mutuel, de non-jugement, d'écoute de l'autre qui doivent guider les comportements et les interactions. « *Ce que j'ai fait avant de commencer le cercle d'histoires, c'est de m'assurer que la pièce ne soit pas accessible à des personnes externes pour garantir aux apprenants la confidentialité du récit qu'ils allaient livrer* », explique Eduardo Costanza. Ici encore, le support numérique induit une nouveauté en ce sens que l'objet fini peut également être diffusé très largement, en public lors d'une projection mais aussi sur les médias sociaux, impliquant un choix de l'auteur. Dans le cas du groupe de Molenbeek, les vidéos ont été projetées lors d'une séance en présence de tous les travailleurs du centre, puis lors des portes ouvertes, avec l'accord des participants.

Sur le plan logistique, l'équipement informatique indispensable à la réalisation du projet est peut-être le frein le plus important. Si celui-ci est de prime abord rudimentaire – les photos peuvent être prises avec un smartphone, le montage peut être réalisé sur une tablette, un ordinateur de bureau ou un ordinateur portable à l'aide d'un logiciel libre de droits –, les expériences menées dans les deux groupes bruxellois témoignent que la réalité est un peu plus complexe. La faisabilité du projet dépendra de l'outillage informatique des centres alpha. A Molenbeek, le groupe a travaillé sur des tablettes prêtées pour l'occasion par l'asbl Maks, ce qui n'est pas toujours possible et, en outre, engage la responsabilité du formateur en cas de perte, de vol ou de casse. A Saint-Gilles, les PC de la salle informatique ont été employés. Bilan : tout allait bien jusqu'au montage. Le logiciel libre de droit utilisé par Les Equipes Populaires était incompatible avec les machines et aucune solution n'a été trouvée. *«Nous avons perdu beaucoup de temps, les participants ont été découragés, nous avons finalement pu installer le logiciel, mais seulement sur certains ordinateurs. Le groupe a perdu beaucoup de motivation durant cette phase»*, raconte Patricia Fernandez. *«Je trouve que le projet a beaucoup de potentiel et je voudrais recommencer l'expérience, mais je ne le ferai pas avant d'avoir trouvé une solution infaillible à ce problème logistique»*, conclut-elle. Un atelier de récit numérique peut devenir un projet intéressant pour les formateurs désireux de faire de l'inclusion numérique en alpha, à condition d'être au point sur le plan logistique, de discuter des différentes étapes du dispositif avec les participants et, au besoin, de les adapter au niveau du groupe et au temps de formation disponible pour le projet.

Afin d'aller plus loin dans l'expérimentation, d'ajuster la démarche au contexte d'alphabétisation populaire et de contribuer à la formalisation de cet outil encore peu utilisé en alpha, il serait pertinent de recueillir davantage de témoignages des apprenants participants. Il est, en effet, primordial d'appréhender les effets à court et moyen termes de ce dispositif sur leur rapport au numérique ainsi que sur leurs usages du numérique. Au demeurant, cet outil a le mérite de remettre la pratique du récit de vie, à l'ère du numérique, au gout du jour.

**Louise CULOT**

Chargée d'analyses et d'études  
Lire et Ecrire Communauté française

**Sur base d'entretiens avec Patricia FERNANDEZ,**  
formatrice au Centre alpha de Saint-Gilles,  
**Eduardo COSTANZA, formateur au Collectif Alpha et Jamila ZEAMARI,**  
formatrice au Centre alpha de Molenbeek